**Les disciplines constitutives des études littéraires**

**I-Emergence des disciplines :**

 L’étude de la littérature est désormais soumise à une méthode raisonnée. Donc, une étude systématique et intégrée de la littérature s’avère possible. Une seule discipline se chargeant de cette étude n’a jamais pu contenir toute sorte d’étude. Au début, la philologie et la recherche en littérature étaient les seules expressions utilisées pour désigner toute étude en littérature. Ce qu’on reproche à la deuxième expression c’est l’exclusion de la critique. La philologie risque d’entrainer de son côté des malentendus nombreux. Historiquement, on l’a employée pour désigner non seulement toutes les études littéraires et linguistiques, mais également l’étude de toutes les productions de l’esprit humain. Elle est l’étude du langage et des littératures, des arts et de la politique, de la religion et des coutumes sociales. Ainsi, la philologie se rapproche de l’histoire **littéraire** de Greenlaw. Et la critique littéraire est considérée comme une branche de la philologie.

 Aujourd’hui, du fait de son étymologie et de la nature de la plupart des travaux réalisés par les spécialistes, « philologie » est généralement synonyme de « linguistique » et désigne particulièrement la grammaire historique et l’étude des formes passées du langage. Devant la diversité de sens que recouvrait la philologie, elle fut abandonnée.

 Le mot « recherche » s’est avéré inadéquat, en ce qu’il met l’accent sur l’aspect préliminaire de la recherche. La théorie de la littérature, la critique littéraire et l’histoire littéraire ont recouvert ce champ d’étude chacune de son côté.

**II**- **Relation, différence et définition** :

 Une relation particulière règne entre les trois disciplines : histoire littéraire, critique littéraire et théorie de la littérature.A l’intérieur de « l’objet de notre étude », ce sont les différences entre ces trois disciplines qui sont manifestement essentielles. Vient d’abord la distinction entre deux conceptions de la littérature : l’une comme ordre simultané, l’autre qui la considère avant tout comme une série d’œuvres disposées chronologiquement et faisant partie intégrante du processus historique. Vient ensuite une autre distinction entre, d’une part, l’étude des principes et des critères de la littérature, et, d’autre part, celle des œuvres elles-mêmes, qu’on les étudie séparément ou bien à l’intérieur d’une série chronologique. Le meilleur moyen de souligner ces distinctions est de désigner par l’expression « théorie littéraire » l’étude des principes de la littérature, de ses catégories, de ses critères, etc. et de réserver à l’étude des œuvres elles-mêmes le terme de « critique littéraire » ou celui d’« histoire littéraire ».

Il va sans dire que dans l’usage courant, « la critique littéraire » inclut souvent l’ensemble de la théorie littéraire ; mais l’usage néglige là une distinction bien utile. L’expression de « théorie de la littérature » peut recouvrir la « théorie de la critique littéraire » et la « théorie de l’histoire littéraire ».

 Devant cette distinction assez évidente et assez généralement admises, le problème des méthodes se fraie un chemin. Les méthodes impliquées par les trois disciplines en question ne peuvent s’employer isolément qu’elles sont si étroitement liées les unes aux autres que l’on ne peut concevoir de théorie littéraire sans histoire et sans critique, de critique sans théorie et sans histoire, d’histoire sans théorie et sans critique. Il est évident qu’il ne peut y avoir de théorie littéraire qu’à partir d’une étude des œuvres elles-mêmes. Et aucune critique, aucune histoire littéraire n’est possible sans qu’aient été posées une série de questions, sans un système de concepts, sans des points de référence, sans un certain nombre de généralisations.